
Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Conférences de l'année 2011-2012

Olivier Venture



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1530>

DOI: 10.4000/ashp.1530

ISSN: 1969-6310

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Printed version

Date of publication: 1 September 2013

Number of pages: 247-249

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 144 | 2013, Online since 07 November 2014, connection on 04 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1530>

INITIATION À LA CIVILISATION CHINOISE ANCIENNE

Maître de conférences : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2011-2012 : I. *Initiation à la lecture d'inscriptions chinoises antiques : inscriptions oraculaires de la fosse YH127 de Xiaotun (env. XIII^e av. J.-C.)*. — II. *Particularismes régionaux dans les inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou (env. XIII^e-III^e s. av. J.-C.) : le cas du Henan ; partie 2 : Luoyang [suite]*.

I. La fosse YH127 de Xiaotun (Anyang, Henan), mise au jour en 1936, contenait 16 989 fragments de supports de divination inscrits datant du XIII^e siècle avant notre ère. Il s'agit de la plus importante découverte d'inscriptions Shang (env. XVI^e s. – milieu du XI^e s. av. n. è.) réalisée à ce jour. Sur plus de 40 000 pièces que contient le *Jiaguwen heji*, le principal corpus d'inscriptions oraculaires Shang publié jusqu'à présent, environ un tiers provient de la fosse YH127. En outre, alors que l'essentiel du corpus est constitué de fragments, plus de 290 pièces complètes, ou presque complètes, ont pu être reconstituées à partir du contenu de cette fosse. On comprend donc aisément l'importance de cet ensemble pour les études épigraphiques et historiques sur cette période.

Après avoir émis son avis sur trois synthèses récentes concernant l'étude des inscriptions sur supports de divination en os et en carapace, le maître de conférences s'est d'abord arrêté sur les conditions très particulières de la fouille et du traitement post-fouilles de ce corpus jusqu'à sa publication : manque d'expérience des fouilleurs, tensions entre institutions, invasion japonaise, transfert du mobilier vers Taiwan... Le contexte explique en effet très largement de nombreux problèmes que posent les publications consacrées à ce corpus et en particulier le rapport de fouilles paru en 1992, soit 56 ans après la découverte.

La fosse YH127 se trouvait à proximité d'un ensemble de grands bâtiments datés du règne de Wu Ding (seconde moitié du XIII^e s. av. n. è.). On peut penser que c'est là qu'ont été conservés pendant plusieurs années ces supports inscrits avant d'être jetés, en une fois, probablement peu après le décès du roi Wu Ding.

Nous avons lu, avec les étudiants et les auditeurs, les inscriptions figurant sur sept supports de divination provenant de cette fosse. Il s'agissait à chaque fois de pièces entières (ou presque entières) qui permettaient d'une part de lier le texte aux pratiques pyro-ostéomantiques qui avaient précédé la gravure des inscriptions sur ces supports, et d'autre part de réfléchir aux liens existant entre les différents comptes rendus de divination présents sur un même support, ou sur un ensemble de supports utilisés pour une même demande d'oracle. Nous tenions ici à ne pas nous restreindre à une approche thématique, généralement privilégiée par les chercheurs travaillant sur une question en particulier, qui ont généralement tendance à faire abstraction de ce contexte lorsqu'ils utilisent ces matériaux. Notre choix s'est porté sur des pièces représentatives de ce corpus, que ce soit du point de vue des formes et des tailles des

supports, ou du sujet des inscriptions (principalement : la guerre, les sacrifices, les maladies, la pluie...). Les lectures ont aussi donné lieu à des réflexions sur l'évolution de l'usage de certains signes d'écriture dans les inscriptions (ex : 子, 巳, 鼎 et 貞).

En replaçant les quelques exemples choisis dans leur contexte archéologique, il est apparu que la fosse YH127 contenait manifestement des pièces auxquelles manquaient déjà des morceaux lorsqu'elles avaient été versées dans ce trou, ainsi que des ensembles incomplets de supports de divination. On a aussi souligné que le squelette placé à l'intérieur de la fosse, longtemps identifié à celui d'un « archiviste », devait plutôt être mis en relation, comme le propose Liu Yiman 劉一曼, avec les squelettes d'animaux découverts dans d'autres fosses d'Anyang contenant également des supports de divination. Tout ceci indique que, contrairement à ce que l'on peut lire parfois, la fosse YH127 n'est pas un simple dépôt d'archives, mais plutôt une fosse dans laquelle on s'est débarrassé, après la mort du roi Wu Ding, d'une partie des « archives » des devins qui avaient été en activité sous le règne de ce souverain. Or, la mise en terre de ce type d'objets particuliers devait alors vraisemblablement s'accompagner de pratiques rituelles dont le sacrifice animal ou humain apparaît comme la manifestation la plus évidente à déceler.

II. Dans le cadre de nos recherches sur l'évolution des inscriptions sur bronze de la province du Henan entre le XIII^e et le III^e siècle avant notre ère, ce deuxième semestre a été consacré à la suite de notre travail sur le site de Luoyang, commencé l'année précédente. Nous avons alors pu, malgré l'importance du pillage sur ce site, mettre en évidence deux phénomènes dont témoignaient ici les inscriptions de la phase initiale de l'époque des Zhou occidentaux (env. 1050-950 av. n. è.) : la présence non négligeable d'aristocrates de culture Shang et les nombreuses références à des personnages importants de la cour des Zhou qui entretenaient des relations privilégiées avec certains habitants de Chengzhou. Ce dernier point a été confirmé par la lecture, au cours de ce deuxième semestre, de l'inscription sur bronze du Zuoce *Da fangding* 作冊大方鼎. Cette pièce fait partie d'un ensemble de vases que nous avons commencé à étudier l'année dernière, issu du pillage d'une tombe dans la région de Luoyang, vraisemblablement commis en 1929.

Un changement remarquable semble se produire vers le milieu du x^e siècle. En effet, le nombre d'inscriptions diminue ensuite fortement. Or, on trouve également dans les textes littéraires ultérieurs moins de références à la ville de Chengzhou après cette date, et ce jusqu'à ce que la cour des Zhou s'y installe de manière définitive en 771. Au niveau des données archéologiques, plusieurs sites importants de Luoyang paraissent avoir été abandonnés à la même époque, ou du moins ne témoignent plus d'une aussi grande activité, alors que d'autres, dans l'ouest de la ville commencent à être occupés. Mais dans l'ensemble, les vestiges de cette période semblent alors beaucoup moins nombreux. Cependant, il est possible que cela soit dû à une réorganisation de l'occupation de l'espace à Luoyang au profit d'autres zones n'ayant pas encore fait l'objet de fouilles archéologiques approfondies. Les inscriptions des phases moyenne et finale des Zhou occidentaux, qu'elles proviennent de fouilles scientifiques ou des pillages, ne mentionnent plus de cérémonies d'investiture et les références à des membres de la haute aristocratie proches de la cour tendent également à disparaître.

Les inscriptions les plus longues sont alors des dédicaces un peu plus développées que la moyenne.

En 771 avant notre ère, la cour des Zhou est obligée d'abandonner une grande partie du domaine royal pour se réfugier dans sa capitale secondaire, à Luoyang. L'archéologie témoigne de l'importance prise alors par le site de la nouvelle capitale des Zhou à cette époque. Plusieurs rapports de fouilles récents ont été consacrés aux vestiges de la cité royale de Luoyang (Wangcheng 王城) ainsi qu'à de nombreuses sépultures de cette époque. Si on trouve alors encore des vases en bronze dans les tombes des élites, ces objets sont moins présents qu'à l'époque des Zhou occidentaux. En outre, contrairement à ce que l'on avait pu observer pour Anyang à l'époque des Shang, on ne note pas ici de relation étroite entre le nombre de vases et la proportion de pièces inscrites ; des tombes relativement riches pouvaient contenir des ensembles de vases en bronze entièrement anépigraphes. Plusieurs vases inscrits présents dans des sépultures de Luoyang n'ont manifestement pas été fondus dans le royaume des Zhou. Les seuls rois mentionnés dans les inscriptions sont ceux des pays méridionaux de Wu et de Yue. On observe aussi, surtout à l'époque des Royaumes combattants (480-256 av. n. è.), que les armes représentent la catégorie d'objets inscrits en bronze la plus importante dans les tombes, devant les vases rituels. Tout ceci reflète manifestement un changement important dans les pratiques funéraires, ainsi qu'un moins grand intérêt porté par une grande partie de l'aristocratie aux inscriptions sur vases rituels en bronze. Toutefois, plus d'une trentaine de vases inscrits proviendraient d'un groupe de grandes tombes pillées au début du ^{xx}e siècle près du village de Jincun, à l'est de Luoyang. Les inscriptions concernées sont ici en moyenne beaucoup plus longues que celles découvertes jusqu'à présent par les archéologues à Luoyang. Ceci confirme un phénomène qui avait été souligné par Alain Thote en 2009, à savoir que parmi les membres de l'aristocratie, seuls ceux appartenant aux classes les plus élevées continuaient alors à accorder une importance à ce type de pratique épigraphique.

En résumé, l'ampleur du pillage dans la région de Luoyang ne permet pas d'obtenir une image aussi précise de l'usage des bronzes inscrits en contexte funéraire que celle à laquelle nous étions parvenus pour Anyang. Cependant, la durée d'occupation exceptionnelle de ce site fait qu'il est possible d'y observer l'évolution d'un phénomène sur une période beaucoup plus longue que sur la plupart des autres sites Zhou, qui ne couvrent généralement qu'une partie de la période concernée par les vestiges de Luoyang. Ce n'est pas un hasard si la typo-chronologie des céramiques Zhou repose aujourd'hui très largement sur les découvertes réalisées sur ce site. Ainsi, nous espérons que les observations formulées pour Luoyang pourront également être utiles pour mieux appréhender les inscriptions sur bronze de cette période, et plus particulièrement celles découvertes sur deux autres sites Zhou que nous envisageons d'étudier : Sanmenxia et Pingdingshan.